

# Qui a peur de Virginia Woolf ?

Albee/Bisang

dossier  
pédagogique

## saison\_\_répertoire

### \_\_Qui a peur de Virginia Woolf ?

Edward Albee  
Anne Bisang

### \_\_Krach

Philippe Malone  
Selma Alaoui

### \_\_Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

Rainer Werner Fassbinder  
mAthieu Bertholet

### \_\_Au Bord

Claudine Galea  
Michèle Pralong

### \_\_Edith (Le journal d'Edith)

Patricia Highsmith  
mAthieu Bertholet

## à venir par la suite (en automne)

### \_\_femme disparaît (versions)

Julia Haenni  
Selma Alaoui

### \_\_Dans le bar d'un hôtel de Tokyo

Tennessee Williams  
Manon Krüttli

### \_\_La maison sur Monkey Island

Rebekka Kricheldorf  
Guillaume Béguin

## au féminin total

Parmi ses convictions il y en avait une qui concernait le genre :  
// A gender line...helps to keep women not on a pedestal, but in a cage // disait la juge américaine iconique Ruth Bader Ginsburg. Au POCHE /GVE, depuis longtemps, il a été décidé que le genre qui seul l'emporterait serait le féminin et qu'on n'écrirait plus  
// Marie et Pierre sont mariés // mais  
// Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits. Et lorsqu'on demandait à Ruth combien de femmes elle souhaitait voir nommées à la Cour suprême elle répondait : neuf. Soit la totalité. Il y a eu neuf hommes durant des siècles, et cela ne choquait personne.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.  
Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.

### contact écoles

Iris Meierhans  
imeierhans@pochegve.ch

### POCHE /GVE

+41 22 310 42 21  
www.poche---gve.ch

### administration

4, rue de la Boulangerie  
1204 Genève

# \_\_Qui a peur de Virginia Woolf ?

texte\_Edward Albee, traduction\_Daniel Loayza  
mise en scène\_Anne Bisang

**âge** conseillé dès 14 ans

**durée** 1h40

**forme** classique contemporain

**disciplines** anglais, français, psychologie

**thématiques** aliénation amoureuse, scène de ménage, névroses, jeux de domination dans le couple, peur de l'amour, années 60

**activités pédagogiques** dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

**atelier d'écriture** autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

**Qui a peur de Virginia Woolf ?** est publié en français chez Actes-Sud - Papiers

**titre original** Who's afraid of Virginia Woolf?

*Who's Afraid of Virginia Woolf ?* hissa Edward Franklin Albee, qui l'écrit en 1962, au rang des grandes dramaturges américaines. Il y dissèque sans détours les affres de la vie conjugale en mettant en scène un professeur d'âge moyen et sa femme s'engageant lors d'une soirée privée en une partie alcoolisée effrénée avec un jeune couple fraîchement installé sur le campus. L'amusement tourne alors à la sauvagerie explosant les **MASQUES** de part et d'autre. En des dialogues souvent cruels et cyniques, Edward Albee nous convie ici en une valse en deux temps où la question de l'amour se fait indiciblement dépasser par celle de la transgression.

**jeu** Valeria Bertolotto, Angèle Colas, Jean-Louis Johannides, Guillaume Miramond

**assistanat à la mise en scène** Aude Bourrier **scénographie** Anna Popek **son** Andrès Garcia

**batterie** Cyril Bondi **lumière** Jonas Bühler **costumes** Amandine Rutschmann **maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE **coproduction** Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants

# \_\_ extrait

NICK. Mon Dieu, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA. Clink ?

NICK. J'ai dit, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA (*envisageant la chose.*) C'est probable... c'est probable.

NICK. Vous êtes tous devenus fous : je redescends les escaliers, et qu'est-ce qui arrive...

MARTHA. Qu'est-ce qui arrive ?

NICK...ma femme est allée aux chiottes avec une bouteille, et elle m'a fait un clin d'œil...un clin d'œil ! ...

MARTHA (*tristement.*) Elle ne t'avait jamais fait de l'œil...comme c'est triste...

NICK. Elle s'est recouchée par terre, sur le carrelage, toute recroquevillée, et la voilà qui se met à peler l'étiquette de la bouteille, la bouteille de brandy...

MARTHA...c'est pas comme ça qu'on va récupérer la consigne...

NICK...et je lui demande ce qu'elle fiche, et elle fait chhhhhhh ! Personne ne sait que je suis là - et je reviens ici et tu es assise là en train de faire clink ! nom de Dieu. Clink !

MARTHA. CLINK !

NICK. Vous êtes tous devenus fous.

MARTHA. Oui, c'est triste mais c'est vrai.

NICK. Où est ton mari ?

MARTHA. Il a dis-pa-ru. Pouf !

NICK. Vous êtes tous fous-cinglés.

MARTHA (*prend un fort accent campagnard.*) Oooh, ben c'est not' refuge, ça, quand l'irréalité de c'bas monde pèse trop lourd sur nos p'tites têtes. (*Reprend sa voix normale.*) Détends-toi ; laisse toi aller ; tu ne vaux pas mieux que nous autres.

NICKS (*avec lassitude.*) Il me semble que si.

MARTHA (*son verre aux lèvres.*) En tout cas, il y a certains domaines où tu es vraiment un naze.

NICK. (*tressaillant.*) Je te demande pardon... ?

MARTHA (*d'une voix inutilement forte.*) Je t'ai dit que tu es vraiment un naze dans certains...

NICK (*trop fort, lui aussi.*) Je regrette que tu sois déçue.

MARTHA (*gueulant.*) Je n'ai pas dit que j'étais déçue ! Idiot !

NICK. Tu devrais m'essayer un jour où on n'aura pas passé dix heures de suite à boire, et peut-être que...

# \_\_piste dramaturgique

**Qui a peur de Virginia Woolf ?** est un texte de référence au théâtre. C'est une volonté forte du POCHE /GVE cette saison que de proposer des contrepoints aux écritures inédites en programmant des textes considérés comme des classiques. Ce texte, on le connaît en fait sans le connaître et c'est ainsi l'opportunité de l'aborder autrement.

Dès les premières répliques, on sait que ni Martha ni George ne feront dans la dentelle pour cette pièce présentée pour la première fois en 1962 et qui a rendu célèbre son auteur, l'américain Edward Albee. Entre elles la tendresse devra trouver sa place au milieu d'insultes et nous sommes jetées immédiatement au centre du feu qui les occupera : se disputer ; se provoquer ; jouer (souvent avec violence, parfois avec défaitisme) comme qui ploie volontiers devant la tempête menaçante vu que la tempête est quotidienne ; vu que le calme est le plus à craindre. Alors les phrases se répondent en duels, de ces duels que mènent les vieux couples et qui lassent autant qu'elles piègent celles qui en sont les témoins. De l'extérieur cela effraie mais de l'intérieur la méthode est rodée. Le vitriol coule et les répliques ne laissent de répit à personne.

## \_\_note d'intention d'Anne Bisang

Depuis 6 décennies, l'œuvre brille d'une aura particulière et d'un éclat fiévreux. Aux côtés de Tchekhov, Ibsen, Beckett quelques œuvres du vingtième siècle habitent l'imaginaire des débuts de parcours dans le théâtre. C'est le cas pour moi avec **Qui a peur de Virginia Woolf ?** Cette lecture marquante de mon adolescence, sans comprendre alors tous les enjeux de la pièce, m'avait happée par sa puissance révélatrice et sa redoutable mécanique. Puis contre toute attente, grâce à Mathieu Bertholet, la voici sur mon parcours de metteuse en scène comme une aventure possible. Une aventure qui s'inspire largement du projet du POCHE /GVE dont le cœur battant est l'ensemble d'actrices. Dans ce contexte, **Qui a peur de Virginia Woolf ?** démontre plus que jamais que c'est une œuvre conçue pour sublimer le jeu et le travail des comédiennes.

On ne peut lire cette pièce, la penser, sans se référer au remarquable film de Mike Nichols (réalisé en 1966) et à l'incandescente interprétation du formidable couple d'acteurs Liz Taylor et Richard Burton. Les deux monstres sacrés ont littéralement magnifié la pièce d'Albee. Cette référence était donc importante pour moi.

Le plus souvent présentée comme une interminable scène de ménage nocturne, révélatrice des névroses du couple dans un jeu de massacre à la fois jouissif et désespérant, la pièce appelle d'autres résonances aujourd'hui.

Enracinée dans les années 60, **Qui a peur de Virginia Woolf ?** démasque les schémas d'oppression du système patriarcal de l'après-guerre et dévoile l'inexorable effondrement du rêve américain. Un rêve dépassé par l'accélération du capitalisme et par l'irrésistible ascension de jeunes élites. Dans le bastion de leur reproduction, un campus universitaire, deux générations s'affrontent. Deux générations pourtant réunies par les mêmes conventions étouffantes.

Visionnaire, Albee désigne les ravages des injonctions de genre et leur performativité théorisées plus tard par Judith Butler. Dans *Gender Trouble*, (1990/*Trouble dans le genre*), la philosophe américaine affirme que l'identité de genre est une performance. Elle soutient que cette identité est une construction sociale, qui se fait par la performativité, dans un but de reconnaissance sociale. Cette performativité inclut un vaste jeu de comportements qui vont du langage aux attitudes et gestes par lesquels l'individu se conforme au modèle // femme // ou // homme // imposé par la société. A la lumière de cette figure essentielle de la fin du vingtième et du début du 21ème siècle, les jeux de représentation sociale apparaissent sous un nouveau jour.

Chez Albee, Martha et George performent littéralement le couple hétérosexuel au paroxysme du désastre. L'une et l'autre se débattent à la vie et à la mort avec leurs rôles assignés. Le dramaturge démonte avec une cruelle délectation la mécanique d'un théâtre infernal qui aliène sans merci.

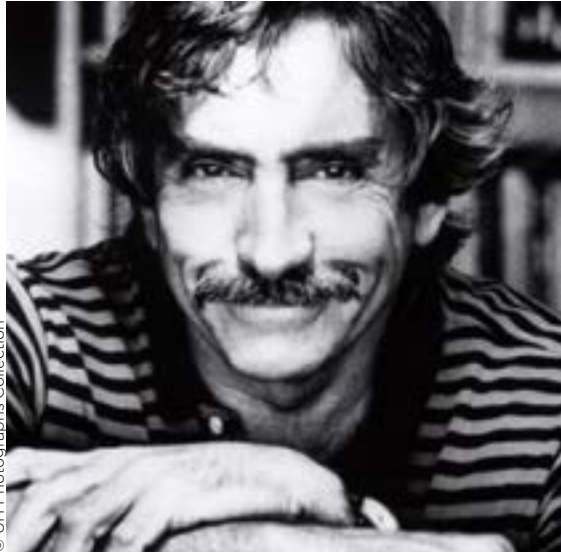
Comment démasquer ce théâtre et mettre à nu la machine à broyer ? En provoquant le trouble du théâtre dans le théâtre, en montrant le théâtre en train de se faire. Car un autre couple est également au travail dans la performance : le duo d'actrices.

Travailler sur la frontière entre fiction et présent, permet de faire surgir nos aspirations et exaspérations contemporaines. Dans notre fable, les actrices s'emparent de leurs partitions pour les mettre en pièces.

Au centre de mes intentions, il y a donc un délicat travail pour faire // bailler le masque // selon l'expression de Georges Banu, pour mieux révéler le carcan sociétal qui asphyxie les personnages. Plutôt qu'un tribunal qui dénonce la jouissance malsaine d'un couple à la dérive, la mise en scène souhaite révéler les blessures et la vulnérabilité des êtres pris dans les filets d'un conditionnement mortifère.

Dans cet esprit, le cadre historique des USA des années 60 identifie le ring sur lequel s'observent les protagonistes. Au moment où notre société s'interroge sur son basculement, que reste-t-il des ruines des 30 glorieuses ?

# \_\_biographies



© UH Photographs Collection

## Edward Albee

Edward Albee (1928-2016) est un auteur dramatique américain, dont l'œuvre prend racine dans les milieux artistiques avant-gardistes et bohèmes du Greenwich des années 1950, à New York. Sa pièce la plus célèbre, **Qui a peur de Virginia Woolf?** (1962) est jouée partout dans le monde et son adaptation au cinéma par Mike Nichols en 1966 est couronnée de plusieurs oscars, dont celui de la meilleure actrice pour l'interprétation d'Elizabeth Taylor. Souvent comparé à Harold Pinter pour son théâtre de l'absurde, Edward Albee met en scène l'échec du rêve américain et les travers de la société moderne. Ses personnages tourmentés et grinçants, parfois grotesques, n'en restent pas moins touchants de par leur vulnérabilité. Entre autres distinctions, il remporte notamment trois Prix Pulitzer pour des œuvres dramatiques, la Médaille nationale des Arts et le Special Tony Award for Lifetime Achievement, la plus haute distinction théâtrale aux États-Unis, pour l'ensemble de sa carrière en 2002.



© Guillaume Perret

## Anne Bisang

Repérée dès sa première création, *WC Dames*, en 1987, Anne Bisang fait un parcours suivi dans les théâtres romands. Son travail artistique, après un passage par un théâtre visuel et silencieux, se fonde sur le texte et la créativité des actrices. Convaincue de la responsabilité de l'artiste et du théâtre dans les affaires du monde, elle choisit les textes des auteures vivantes ou des textes souvent méconnus et porteurs de problématiques humanistes, sociales et politiques. Après douze années à la direction de la Comédie de Genève, elle fonde une nouvelle compagnie indépendante, anne bisang productions. En juin 2013, elle est nommée à la direction artistique du Théâtre Populaire Romand (TPR) - Centre neuchâtelois des arts vivants à La Chaux-de-Fonds. En 2016, elle met en scène au POCHE /GVE **Guérillères ordinaires** de Magali Mougel et trois ans plus tard **Havre**, de Mishka Lavigne. Sa dernière création (2020), *Small g - une idylle d'été*, basée sur un roman de Patricia Highsmith traduit et adapté par mAthieu Bertholet, vient de tourner sur les grandes scènes de Suisse romande.

# \_\_comédiennes



© Samuel Rubio

## Valeria Bertolotto

Après des études en Lettres à l'Université de Genève, Valeria Bertolotto obtient le diplôme du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) en 1998. Elle joue notamment sous la direction de Claude Stratz, Andrea Novicov, Denis Maillefer, Marielle Pinsard, Alexandre Doublet, Natacha Koutchoumov, Émilie Charriot, Oscar Gómez Mata et Philippe Saire et intervient régulièrement en tant que pédagogue à La Manufacture de Lausanne. En 2014, elle monte la Cie J14 avec la comédienne Aline Papin, avec laquelle elle crée la performance *Autofèdre*, qui sera notamment présentée en 2016 au Centre Culturel Suisse de Paris, dans le cadre du Festival Extra-Ball et reprise à l'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain à Lausanne, deux ans plus tard. Récemment, elle joue dans deux créations d'Oscar Gómez Mata sur des textes de Lars von Trier : *Le Direktor*, créé au Théâtre du Loup dans le cadre du Festival de la Bâtie en 2017 et *Le Royaume*, créé à la Comédie de Genève lors de la saison 2018/19.



© Samuel Rubio

## Angèle Colas

Angèle Colas débute sa formation théâtrale à Paris, puis obtient son diplôme à La Manufacture de Lausanne en 2018. La même année, elle reprend son travail de bachelor *Modem*, au Théâtre Saint-Gervais, dans le cadre du Festival de la Bâtie. Elle participe à la mise en lecture du *Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par François Renou avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne en 2019, et approche également le cinéma avec un premier rôle dans *Écailles de Rose*, un moyen métrage de Kloé Lang. Elle intègre l'ensemble du POCHÉ /GVE lors de la dernière saison *faire durer* et joue dans les pièces **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz et **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf. En février 2020, elle est interprète dans *Lyssa*, une création de Paula Brum qui fait le pari de la rencontre entre artistes professionnelles et amatrices confrontées à des troubles psychiques. Plus récemment, elle travaille aux côtés de Piera Bellato, artiste en résidence à la Fondation l'Abri à Genève.





© Samuel Rubio



© Samuel Rubio

## Jean-Louis Johannides Guillaume Miramond

Jean-Louis Johannides mène un travail de comédien depuis 1996 et de réalisateur de projets et metteur en scène depuis 2007. Il enseigne également à La Manufacture de Lausanne. Il a travaillé notamment pour Oscar Gómez-Mata, Maya Bösch, Anne Bisang, Guillaume Béguin, Pascal Rambert et Dorian Rossel. Avec Laurent Valdès et l'association Habitation imaginaire, il réalise dès 2009 un travail performatif qui associe lecture, vidéo et parcours d'espace. Avec Vincent Coppey, il a entamé un travail questionnant le rôle de la philosophie sur scène. Le résultat a pris forme au Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants durant la saison 2018/19, dans la série en quatre épisodes intitulée *Le Cogitoscope*. Plus récemment, il a présenté le projet *Hyperborée*, avec Rudy Decelière et Anne-Sophie Subilia, au Théâtre Saint-Gervais. Au POCHE /GVE, il joue dans **Villa Dolorosa** et **Extase et Quotidien**, les deux pièces de Rebekka Kricheldorf du **Sloop1/comédies allemandes** de la saison\_unes et met en scène **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz lors de la dernière saison\_faire durer.

Guillaume Miramond obtient son diplôme du Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse en 2015, sous la direction de Pascal Papini et collabore notamment avec le metteur en scène Théodore Oliver, de la compagnie toulousaine MégaSuperThéâtre. En 2018, il achève son bachelor en théâtre à La Manufacture de Lausanne, où il a notamment côtoyé François Gremaud, Natacha Koutchoumov, Oscar Gómez Mata, Joël Pommerat, Gabriel Calderón, Richard Maxwell ou encore Tiago Rodrigues. L'année suivante, dans le cadre du Festival Newcomers au Théâtre Vidy-Lausanne, il joue dans *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, d'après des nouvelles de David Foster Wallace, mis en scène par Guillaumarc Froidevaux, ainsi que dans *M. la Multiple*, mis en scène par Nina Negri. Il intègre également l'ensemble du POCHE / GVE lors de la dernière saison et joue dans **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz, mis en scène par Jean-Louis Johannides ainsi que dans **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf mis en scène par Florence Minder.

# POCHE /GVE

Depuis sa naissance en 1948 dans ce qui était alors un appartement dans la vieille ville de Genève, le théâtre de Poche se distingue pour ses pièces d'avant-garde et ses créations audacieuses.

Aujourd'hui, POCHE /GVE est un théâtre entièrement consacré à l'écriture contemporaine, dans toute sa diversité. Les auteures et leurs textes sont à l'origine de la programmation et du travail de création. Un comité de lecture sélectionne ainsi une vingtaine de textes d'auteurs vivantes inédits en Suisse romande (sur la base de plus de deux cents propositions) à partir de laquelle se construisent les saisons et les équipes artistiques qui seront prêtes à se mettre au service de ces écritures.

POCHE /GVE est aussi un théâtre engagé, sur la crête des préoccupations d'aujourd'hui, que ce soit sur la place des femmes, la représentation des minorités ou l'ouverture de la société à l'art et à la scène. Il est politiquement, socialement et géographiquement au cœur de la Cité : au service de la création locale et travaille avec des ensembles de comédiennes et de créatrices artistiques, permettant ainsi aux artistes un engagement sur le long terme.

Accessible et radicalement ancré dans le monde actuel, il est un lieu de remise en question et de réflexion. Sa priorité est d'être un terrain de partage, il s'adresse à toutes en permettant un dialogue entre le public et les artistes : introductions aux thématiques abordées, discussion autour des spectacles, ateliers d'écriture, critiques, billets suspendus, accueil de groupes ayant moins facilement accès au théâtre... Une multitude de propositions sont au programme pour que chacune se sente bienvenue dans ce lieu convivial.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE propose toujours à son comité de spectatrices composé d'une trentaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations. Les membres de ce comité sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques. **Les enseignantes, étudiantes et élèves intéressées par le théâtre sont les bienvenues au sein de ce Comité!**